

R 25. mar. 1661

28 Ap<sup>rs</sup> 1661 Mon Seigneur

La vostre du 6. Janv. courant, me rejoint d'un costé pour les marques évidentes de vostre amitié de laquelle je me tiens fort honoré des si longues années, e quant e quant m'oblige de m'effortier a faire bon le credit que j'ay porté a la probité du S. Griso: lequel je confesse est fort ebranlé par ses indignes delais en ceste petite piece de vostre service, je soy pourtant encor quelques etincelles d'esperance, qu'il apparaitra (moyens un peu plus de patience) qu'il a agi en bonne foi, quoiqu'il n'ait avec la diligence e le respect qu'il devoit: e que sans plus de delai nous l'eussions mené a chef devant le depart du S. Verbeek, si quelq<sup>z</sup> employ non attendu ne nous l'eut ravi in ipso puncto e (bona fide) obligé de faire un voyage en Franco pour le service de quelques marchans d'icy: dont si tost qu'il sera de retour je ne lui donneray point de repos, tant qu'il ait perfectionné ce qui reste, dont aussi tost je vous rendrai compte. Les sollicitations du S. Verbeek encor a ceste fois n'ont esté vaines, puis qu'on a recouvré un des Luts qui manquent, hors des mains de ceste damoiselle de Norwich, lequel je croy le plus difficile des deux. De l'autre qu'il avoit presté a M. Kennadi (qui est retourné d'Irlande) j'espere que par son retour meme la plus grande difficulté en est surmontée. Mon frere Pompee, qui seul restoit de tous mes freres est mort de hier passé huit jours, il estoit plus jeune que moi, il est temps de penser a trouster bagage. Dieu m'a donné grande consolation en ma famille e en mon Eglise: ou je ne laisse de faire encor ma charge a travers de plusieurs infirmités de la vieillesse qui touchent a la dissolution Dieu nous y prepare. Au prochain retour du S. Verbeek, ou autre oportunité, je vous supplie de vous souvenir d'une promesse que m'avez faite, de me faire part de vos Poësies Flamendes de la seconde édition: j'en suis trop friand pour laisser tomber en terre une si bonne parole. Dont apres vous avoir fait tres humble reverence, je prieray Dieu de tout mon cœur

Mon Seigneur de vous conserver long temps au bien de la patrie e vous combler de ses principales graces, avec ces nobles plantes Messieurs vos fils, piliers de la Republiq<sup>z</sup> apres vous, auxquels par vostre faveur je baise tres humblement les mains, e demeure inviolablement

Tres-illustre Seigneur

Vostre tres humble e tresobeissant serviteur  
Cesar Calandrin

De Londres ce 4. Fevr. 1661

A Tres-illustre Seigneur

Monseigneur Constantin  
Huygens Chevall<sup>r</sup>. Seigneur  
de Zuylichem & Conseiller de  
Son Altesse le Prince d'Orange

A La Haye

de amj.